**Michael Kirby**

Bonjour Mesdames et Messieurs. Nous nous réunissons pour le deuxième jour d’audience publique de la Commission d'enquête établie par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies sur les allégations de violations des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée. La première session de cette journée sera consacrée aux questions de droits de l'homme liées au problème des rapatriés et du Mouvement du paradis sur Terre. Nous avons trois témoins qui sont ici pour donner leur témoignage sur ce sujet, M. Yamada Fumiaki, Mme Hiroko Saito et Mme Chiba Yumiko. Voudriez-vous s'il-vous-plaît d'abord vous présenter, afin que nous puissions présenter votre preuve ? Tout d'abord, M. Fumiaki, je vous remercie beaucoup d'être venu pour aider la commission d'enquête et je vais vous demander, comme je l’ai fait avec toutes les personnes qui ont donné leur témoignage devant la Commission d'enquête, si la déclaration que vous allez faire sera la vérité. Pouvez-vous affirmer que vous allez nous fournir un témoignage véridique ?

**Yamada Fumiaki**

Oui, je l’affirme.

**Michael Kirby**

Nous accueillons également Mme Hiroko Saito, et je crois comprendre que Mme Hiroko est ici. Mme Hiroko, je vous remercie d'être venue pour aider la commission d'enquête. Affirmez-vous que le témoignage que vous ferez sera la vérité ?

[Japonais]

**Michael Kirby**

Je vous remercie. Mme Chiba Yumiko, vous êtes ici aussi et affirmez-vous que votre témoignage sera la vérité ?

**Yumiko Chiba**

Oui, je l’affirme.

**Michael Kirby**

Maintenant, je crois que M. Kim est également présent. Donc, M. Kim, si vous devez témoigner, pouvez-vous affirmer que votre témoignage sera également la vérité ?

**M. Kim**

Oui, je l’affirme.

**Michael Kirby**

Monsieur Fumiaki, vous pouvez peut-être ouvrir le bal en nous disant quelque chose sur Mamorukai, la société qui aide les rapatriés rentrés en Corée du Nord, et en nous donnant un aperçu de ce chapitre particulier de l'histoire coréenne.

**Yamada Fumiaki**

Merci beaucoup. Je suis à la tête de la société pour aider les rapatriés rentrés en Corée du Nord. Tout d'abord, je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion de faire ma présentation au nom de nos membres. Je tiens à donner des explications quant au mouvement spécial de retour en Corée du Nord.

Ce mouvement de retour a créé une relation spéciale, un pont entre la Corée du Nord et le Japon, et il est à l'origine de la violation des droits de l'homme dans les deux pays. Il a été mené de décembre 1959 jusqu'en 1984. Je voudrais que vous regardiez les chiffres. Entre décembre 1959 et 1984, 93.340 Nord-Coréens résidant au Japon sont rentrés en Corée du Nord. Cependant, parmi eux, il y avait 6.730 Japonais et 7 Chinois. Il y avait aussi ceux que l’on appelle les conjoints japonais, qui se sont mariés avec des résidents nord-coréens au Japon, et eux atteignent le nombre de 1.828, selon les éléments fournis par le chef du Bureau de l'immigration à l'époque de la commission de la Chambre Basse. Ces chiffres fluctuent parfois selon les différentes statistiques.

En ce qui concerne ce mouvement (veuillez consulter la présentation PowerPoint), décembre 1959 a été le moment du démarrage. En 1960 et en 1961, beaucoup de gens sont rentrés en Corée du Nord. Parmi les 93.340, 80,1% d'entre eux sont rentrés en Corée du Nord pendant cette période de deux ans et un mois. Après 1962, le nombre a considérablement diminué, et les 20% restants sont rentrés par très petits groupes. Je dirais que 1960 et 1961 furent les années record, et il y a ensuite eu un changement important. Pourquoi ? Parce que les gens qui sont rentrés en Corée du Nord ont commencé à écrire des lettres aux familles restées au Japon, en disant que la vie en Corée du Nord était très dure, surtout difficile financièrement. Beaucoup de choses manquaient. Les personnes qui ont appris la réalité sur la Corée du Nord étaient ensuite plus réticentes à rentrer chez elles.

Donc les déplacements se sont surtout effectués pendant ces deux années. Chongryon a ensuite insisté pour poursuivre ce mouvement de retour spécial, et c'est pourquoi il a continué jusqu'en 1984. Je voudrais revenir sur les débuts du mouvement. Le 11 août 1958, il y a une réunion de Chongryon à Nakatomi, dans la préfecture de Kanagawa (la branche de Kawasaki), à l’occasion de la 13e commémoration du 13e anniversaire de la libération des colonies japonaises. Les résidents nord-coréens au Japon ont alors émis le souhait de rentrer chez eux, en Corée du Nord, et ils ont envoyé une lettre à M. Kim Il-Sung.

En réponse à leurs souhaits, le 8 septembre, M. Kim Il-Sung a déclaré que la Corée du Nord autoriserait toute leur vie ses camarades à rentrer à la maison, dans leur pays d'origine. Dès lors, le mouvement de retour a commencé à proliférer au Japon. Les résidents nord-coréens au Japon vivaient à ce moment-là des temps difficiles, particulièrement sur le plan financier, et ils ne pouvaient pas vraiment avoir beaucoup d’espoir quant à leur avenir au Japon. Par conséquent, ils voulaient retourner à la maison volontairement, c’est ainsi que nous comprenons ces évènements passés. Toutefois, selon de récentes recherches et enquêtes, il semble qu'il y ait un nouvel aspect. Nous avons commencé à apprendre de nouveaux faits en lisant des lettres en provenance de l’Unions soviétique et des ambassadeurs dans les anciens pays de l'Est. Ces réunions Nakatomi ont dit avoir envoyé les lettres le 11 août 1958, mais presqu’un mois avant, le 14 juillet 1958, Kim Il-Sung a expliqué la nouvelle politique concernant les résidents nord-coréens au Japon à l'Ambassadeur Perisenko [ph] ( 10:52 ) de l'URSS : « Nous allons demander à tous les camarades qui vivent au Japon de revenir en Corée du Nord.

Il y a deux ou trois ans, en raison de la situation économique, nous ne pouvions pas vraiment fournir de logement ni de travail aux 100.000 familles si elles revenaient du Japon, mais maintenant nous avons la capacité de le faire. Nous manquons de main d’œuvre à Pyongyang et sur les sites industriels dans les zones rurales. Par conséquent, nous pouvons fournir du travail dans le secteur de la production industrielle, de l'extraction du charbon et de l’agriculture. De plus, avoir des rapatriés en provenance du Japon permettrait d’atteindre des objectifs économiques mais aussi politiques, ce qui était le point souligné par Kim Il-Sung. »

Le Comité central du Parti des travailleurs de Corée avait déjà effectué quelques préparations de base afin que les résidents nord-coréens au Japon puissent revenir en Corée du Nord. Il a compris que les résidents nord-coréens au Japon pouvaient prendre eux-mêmes l'initiative de proposer le mouvement de retour à la maison. Ce mouvement de retour a été initié par le Président Kim Il-Sung, qui avait par avance le scénario à l’esprit, et le Chongryon l’a planifié et systématiquement mis en œuvre.

Le programme de rapatriement a procédé selon ce plan, comme je l'ai expliqué. A l'époque, et comme c'est toujours le cas aujourd'hui, il n'y avait aucun lien diplomatique entre le Japon et la Corée du Nord. Par conséquent, le programme de rapatriement entre les deux pays a été mené sur la base d'un accord entre les Croix-Rouge des deux pays. Le gouvernement japonais et la Croix-Rouge japonaise ont reçu la demande de ceux qui voulaient se joindre au programme de rapatriement et ils ont payé leurs frais de voyage ainsi que des per diem pour que ces rapatriés se rendent au port de Niigata. Le transport du port de Niigata jusqu’en RPDC ainsi que les frais ultérieurs ont été payés par la Corée du Nord. Le Chongryon a soutenu ce programme de rapatriement pour permettre à autant de personnes que possible de retourner en RPDC. Le mot-clé symbolique à l'époque était « Paradis sur Terre ».

S'il vous plaît, jetez un œil à cette diapositive. Cela peut être difficile à voir, mais c'est un article de journal qui a été publié par Chongryon le 7 septembre 1959. Si j’agrandis une partie de cet article, vous pouvez voir ceci. C’était seulement onze ans après la création de la RPDC et il utilise le mot « Paradis sur Terre » pour décrire cette nation. Cette expression a été utilisée à plusieurs reprises par Chongryon. Cet article dit la chose suivante : « dans les domaines du ciment, des produits chimiques, des engrais, des minerais de fer, de l’acier et du charbon, la productivité par habitant en Corée du Nord va augmenter et dépasser celle du Japon. » Il dit également ce qui suit : « la productivité des céréales a augmenté de manière drastique. L'an dernier, 37 millions de tonnes de céréales ont été produites et le problème fondamental de la pénurie alimentaire a été déjà résolu. Cette année, nous prévoyons un niveau de production de 5,17 millions de tonnes de céréales. Dans les deux à trois prochaines années, la productivité augmentera jusqu’à 7 millions. Bien que ce fut le cas dans la partie nord de la péninsule coréenne par le passé, il n’y a plus de pénurie alimentaire et il y a même un surplus ». Mais il est clair même aujourd'hui que ce n'est pas la réalité.

Chongryon a reçu le soutien du gouvernement nord-coréen, à travers notamment différents médias, tels que le cinéma, les photos et les mots. Chongryon a continué à promouvoir la Corée du Nord comme étant le paradis sur terre, de manière à encourager le retour des personnes en Corée du Nord. Il y avait malheureusement très peu d'informations qui racontaient la vraie réalité de la Corée du Nord, et cela n'a pas été considérée comme important à cette époque dans cette société. Cette publicité et propagande unilatérale de Chongryon en ce qui concerne le « Paradis sur Terre » a été transmise à beaucoup de gens qui ont décidé de revenir en Corée du Nord sur la base de fausses informations. L'affirmation selon laquelle ils pouvaient temporairement retourner au Japon après trois ans était également un mensonge. Chongryon a créé un comité de programme de rapatriement autour du Japon et a recruté de nombreuses personnes qui voulaient participer au programme. Ont également été créés une organisation de rapatriés autour du Japon, un comité sur la liquidation des biens pour les gens qui faisaient partie de ce programme et des groupes pour le transport de personnes à Niigata, décidant notamment de qui monterait en premier sur le navire. La vie de 93.000 personnes a été détruite et cela a créé des difficultés considérables pour les parents et les familles de ces personnes au Japon.

Je voudrais parler tout d’abord des dommages causés aux rapatriés eux-mêmes. La personne qui va témoigner après moi a fait partie du programme de rapatriement et a plus tard fui la Corée du Nord pour retourner au Japon. La plupart des gens qui ont participé à ce programme pensent qu'ils ont été trompés pour revenir en Corée. Quand se sont-ils rendu compte qu'ils avaient été trompés ? Lorsque les bateaux quittèrent Port Niigata, traversèrent la mer du Japon et arrivèrent au port de Chongjin, quand ils virent le Port Chongjin pour la première fois, ils réalisèrent qu'ils avaient été trompés. C'est ce que beaucoup de ces transfuges ont dit.

Dans les témoignages d'hier, il a également été mentionné que la personne appelée Yoo-Gee-Won [ph] (19:45) a été secrétaire du leader et qu’il a été chargé de recevoir les rapatriés qui sont arrivés en RPDC. Il est arrivé en 1963 en Corée du Sud. J'ai pu le rencontrer à Séoul puis au Japon, et le contenu de l'interview a été le suivant...

**Michael Kirby**

Quand s’est-il rendu en Corée du Sud ?

**Yamada Fumiaki**

Yoo-Gee-Won s’est installé en Corée du Sud en 1963. A cette époque, il a été influencé par la situation en Union soviétique et par le fait qu'il était marié à une femme sud-coréenne, ce qui le mettait en danger. Voilà pourquoi il a fui vers la Corée du Sud. Sa visite au Japon a eu lieu à un certain moment à la fin des années 1990, mais je ne me souviens pas de la date exacte.

Il a dit qu’il était chargé de recevoir les gens qui étaient dans le programme de rapatriement au port de Chongjin. Certaines personnes ont refusé de descendre du bateau au port de Chongjin. Au vu des faibles niveaux d'équipements et d'infrastructures dans le port, elles ont réalisé la différence entre Chongjin et Niigata, et ils ont vu l'état et les vêtements misérables des gens qui étaient dans le port. Certaines personnes ont refusé de descendre du bateau et ils ont demandé à ce que le navire retourne au port de Niigata, mais la police a arrêté ces gens et les a forcés à descendre du bateau. C'est ce que nous avons entendu. Des histoires similaires ont été mentionnées à plusieurs reprises par de nombreuses personnes qui ont fui la RPDC et sont rentrées au Japon. Beaucoup de gens ont dit qu’ils avaient paniqué et refusé de descendre du bateau. Il était clair qu'il y avait un écart énorme en termes de situation économique et d'infrastructures entre ces deux pays.

Un enfant faisait partie du programme des rapatriés avec son père au départ de Kyushu. Cette personne était un chef de file de gens qui sont rentrés au Japon. Au moment de l'arrivée au port de Chongjin, il y avait des gens qui les ont accueillis avec des drapeaux de la RPDC. Cependant, il a été raconté que, réalisant que la situation économique était à la traîne en Corée du Nord, le père fut extrêmement déçu et il jeta le drapeau nord-coréen à la mer. Cette personne a également fui et vit actuellement en Corée du Sud. Une autre dame qui a fui et est revenue au Japon a déclaré qu’en arrivant dans le port de Chongjin, sa mère avait été extrêmement choquée et s’était retrouvée alitée ; sa fille avait donc dû entreprendre tous les travaux ménagers.

Certaines lettres en provenance de Corée du Nord vers le Japon ont également mentionné des histoires semblables. Je n'ai le temps de vous présenter que quelques-unes de ces lettres, en raison du temps limité. Par exemple, voici une lettre qui a été envoyée en 1962, qui a été publiée dans le livre de Saiku - Kise [ph] ( 24:18 ), et qui dit que de nombreux produits ne sont pas disponibles sur le marché mais que le gouvernement affirme que les choses vont s'améliorer à partir de l'année prochaine. La lettre dit qu’il est préférable pour le parent de se marier au Japon avant de venir en Corée du Nord. Mais la personne dont nous parlons est un enfant de 3 ans… cela signifie donc que cette personne ne doit jamais revenir Corée.

Quand on regarde les lettres qui ont été envoyées au début des années 60, la situation déplorable en Corée du Nord semble très claire. C'est alors que la censure par le gouvernement nord-coréen a commencé. Ils ont pris des échantillons de diverses lettres pour procéder à la censure, et si le contenu était problématique, alors la lettre était refusée. A partir de ce moment, de nombreuses lettres ont utilisées un langage codé. Voici l'une de ces lettres codées : « Pour ceux qui reviennent, s'il-vous-plaît, assurez-vous qu'ils apportent des vêtements d'occasion pour les enfants, du dentifrice, des prises pour l'électricité, des vêtements de pluie, des savons, des shampoings, du sucre, des chaussures, des serviettes hygiéniques, etc., et que les serviettes hygiéniques humides avaient été prises pour le programme des rapatriés. » « A quiconque va rentrer en Corée du Nord, s'il-vous-plaît, dites-leur qu'ils apportent tout ce dont ils ont besoin, jusqu’au moindre clou. » Ces lettres et ces messages révélaient clairement la véritable situation en Corée du Nord, et c'est pourquoi il y a eu baisse soudaine du nombre de participants au programme de rapatriement.

Je voudrais aussi vous montrer la lettre suivante. Quelqu'un qui avait quitté le Japon a également eu des soupçons sur la véritable situation en Corée du Nord et cette personne a donc discuté avec son frère, en lui disant que le vrai message en provenance de Corée serait écrit sur le dos du timbre de la lettre elle-même. C’était environ en août 1960. Le frère a reçu la lettre de la RPDC avec le message derrière le timbre, il a gardé la lettre. L'expéditeur de la lettre a fui avec succès la Corée du Nord et il est revenu au Japon. Les frères avaient encore ce timbre, et je crois que c'est un objet d'une importance historique. C’est pourquoi je l'ai gardé. Voici le message derrière le timbre.

**Michael Kirby**

Le timbre porte l'empreinte normale du timbre de la République populaire démocratique de Corée. Vous nous montrez maintenant un certain écrit, qui, dites-vous, est sur le dos de ce même timbre et délivre un message au destinataire conformément aux précédentes dispositions.

**Yamada Fumiaki**

Soit dit en passant, ce n'est pas un message codé, parce que c'est sur le dos du timbre et qu'il ne sera pas remarqué. C'est donc un langage normal sans aucun code. Le contenu du message est le suivant : « Pas de liberté de sortir librement du village. Grand frère, tu ne devrais pas venir ici. Notre mère dit que je veux vous revoir. Notre sœur qui vit à Toyama ne doit pas venir ici non plus. Ce que [ph] (29:03) le père de Bunto a dit était correct. » C'est ce qui est dit derrière le timbre. Cela signifie que personne n'est en mesure de sortir du village. L'auteur fait une erreur, en parlant de sa jeune sœur alors qu’il s’agit en réalité d’une sœur plus âgée, mais il lui dit de ne pas venir. Le père de Bunto est le père d'un ami, qui a toujours dit : « Vous ne devriez pas aller en Corée du Nord. La guerre de Corée vient juste de finir. Vous ne devez pas revenir parce que je ne crois pas que le travail de reconstruction soit allé aussi loin. » Les paroles de cette personne étaient vraies. C'est le contenu du message écrit de l’autre côté du timbre. Il y a beaucoup de preuves de ce genre.

**Michael Kirby**

Un fac-similé agrandi à la fois du timbre et du message sur le dos du timbre et la traduction en anglais du message sur le dos du timbre seront marqués comme pièces dans la procédure (8A-T et 8B-T).

**Yamada Fumiaki**

Nous allons essayer de vous donner l'original, si c’est nécessaire, après l'obtention de l'autorisation de l'expéditeur du message.

**Michael Kirby**

Je pense que cela est suffisant car la personne doit désirer garder l'original. Bien que cette pièce puisse avoir une certaine importance historique, elle doit être conservée au Japon. S'il-vous-plaît, continuez, M. Yamada.

**Yamada Fumiaki**

Je voudrais tout d’abord expliquer quelque chose au sujet du programme de rapatriement. Les gens qui sont rentrés grâce à ce programme ont dû endurer beaucoup d'épreuves. Ils ont quitté le Japon pour la Corée du Nord, ils vivaient dans le capitalisme et par conséquent les Nord-Coréens se méfiaient d’eux. Une fois qu'ils sont rentrés en Corée du Nord, ces rapatriés ont été séparés en trois couches : le noyau dur, les indécis, et les hostiles. Ils ont été victimes de discriminations lorsqu’ils devaient remplir certaines fonctions dans la société. Lorsqu’il est arrivé au pouvoir, Kim Jong-Il avait une poigne plus ferme. S’il y avait des soupçons d’espionnage dans une famille, tous les membres étaient « nettoyés » : on appelait cela Magujabi [ph] (32:42). Tout le monde était capturé et envoyé dans des camps de travail où ils étaient torturés, parce que les gens les soupçonnaient d’être des espions. Ils étaient torturés jusqu'à ce qu'ils parlent et admettent qu'ils étaient des espions. C'est ce qu'un transfuge de Corée du Nord m’a dit.

Ces gens ont été pris en charge et les gens ont envoyé de l'argent depuis le Japon. Les parents ont soutenu la famille qui rentrait en Corée du Nord. Mais les parents ici au Japon souffraient également, parce que les familles étaient reparties en Corée. Il n’y a pas seulement les rapatriés qui ont souffert, mais aussi les familles, ici, au Japon.

**Michael Kirby**

Que voulez-vous dire par : « Kim Jong-Il avait une plus grande poigne » ? Qu'entendez-vous par là ?

**Yamada Fumiaki**

Eh bien, il a succédé à son père et sa dictature était plus ferme. Il y a eu une dictature forte sous son règne. Il a créé le système de pensée de l’Idéologie Cheju [ph] (34:05).

**Michael Kirby**

L'idéologie Juche je crois, mais vous dites que le fils était plus dur quant à sa position sur une forme autocratique de gouvernement ?

**Yamada Fumiaki**

Oui. Il a fait de son père un gardien afin d'avoir une plus grande emprise sur la dictature, et il a utilisé cette idée de Juche pour créer un système politique dans lequel le leader contrôle tout. C'est ce qui s'est passé au début des années 1970.

**Michael Kirby**

[…] de contact avec la Corée du Nord à une époque beaucoup plus récente, depuis l'avènement de Kim Jong ; y a-t-il eu une amélioration dans le traitement des rapatriés depuis le changement de régime de Kim Jong-Il à Kim Jong-un ?

**Yamada Fumiaki**

Je n'ai pas de contact direct. Je n'ai malheureusement pas d'informations à ce sujet. Dans les années 1990, une femme est rentrée au Japon. Ce n'est pas une transfuge : elle est venue au Japon avec un fonctionnaire de la Corée du Nord, avec un billet nord-coréen, en toute légalité. C’est donc une rapatriée revenant au Japon avec des représentants de la Corée du Nord. Il existe de nombreux exemples de ce genre, mais ce sont des exemples où ces rapatriés rendaient visite à leurs proches, ici, au Japon pour collecter de l'argent – des dons. Surtout quand ces parents qui vivent au Japon sont riches. La femme dont j'ai parlé a joué ce rôle quand elle est revenue au Japon, elle a dit être venue rendre visite à ses parents pour collecter de l'argent. Dans le passé, la famille a envoyé beaucoup d'argent pour les Nord-Coréens, ils ont donc essayé de refuser et ils n’ont pas donné l'argent que la femme demandait. Cette dernière a été menacée par l'exécutif du Chongryon.

L'exécutif a déclaré : « Nous aimerions vous faire goûter ce que c'est que d'être dans notre organisation. » Cela signifie: elle va comprendre à quel point l'organisation est dure. Bien qu’elle ait été menacée, elle a refusé de collecter de l'argent auprès de parents et elle est retournée en Corée du Nord via la Chine. Dans de tels cas, cette personne sera tenue responsable des frais du voyage et du fait de ne pas avoir collecté l'argent de la famille ; cette femme le savait. Par la suite, cette famille a décidé fuir la Corée du Nord et ils sont allés en Chine, puis au Japon. Cette famille n’avait pas de problèmes économiques, mais ils avaient peur d'être persécutés et ils ont donc décidé de quitter la Corée du Nord et ils ont raconté ce qui était arrivé à leur famille.

J'espérais qu'elle parlerait aujourd'hui. Cependant, parce qu'elle a encore beaucoup de familles en Corée du Nord, elle n'est pas ici avec nous. Mais il y a beaucoup d'exemples comme celui-ci où les familles ici au Japon ont dû supporter un fardeau économique très lourd, parce qu'ils ont de la famille en Corée du Nord. Ces personnes sont comme des otages enlevés en Corée du Nord et la famille ne peut rien faire.

Pourquoi Kim Sung a-t-il mis en place ce projet de rapatriés ? Je crois qu'il y a peut-être cinq raisons derrière tout cela. Premièrement, après la guerre de Corée, il fallait de la main d’œuvre pour reconstruire l’économie. Après la guerre de Corée, beaucoup de soldats chinois sont restés en Corée du Nord. Ils ont fourni leurs compétences professionnelles, nécessaires pour reconstruire l'économie. Mais sous Mao Zedong en Chine, il y avait particulièrement besoin de main-d'œuvre et ces soldats sont retournés en Chine à l’automne 1958, ce qui signifie que la Corée du Nord manquait encore plus de main-d'œuvre et d’ingénieurs. La deuxième raison est que de nombreuses installations avaient été détruites pendant la guerre et qu’il n'y avait pas d'usine. Par conséquent, la Corée du Nord voulait que les gens ramènent ces installations du Japon pour combler l'écart. Par exemple, certains rapatriés pouvaient avoir des compétences pour traiter le vinyle, utiliser des machines à coudre, créer des chaussures, faire du tissage ou de la réparation et de l'entretien automobile ou diriger des usines. La Corée du Nord a créé tout un groupe d’ouvriers d'usine qui devait revenir en Corée du Nord.

La troisième raison était que Kim Il -Sung voulait montrer sa force politique dans le monde. Les relations diplomatiques étaient sur le point d'être rétablies entre le Japon et la Corée, et cela aurait bien sûr pu être une autre raison pour ramener beaucoup de gens en provenance du Japon. Le quatrième objectif était de former un grand nombre d'agents et d’espions à envoyer au Japon, et de garder les gens en otage afin de poursuivre ces activités. Hier, Kenji Ishidaka en a parlé. En ce qui concerne le cas de M. Ishidaka, nous en avons déjà parlé, donc je ne vais pas entrer dans les détails.

Cinquièmement, le montant total d'argent que les rapatriés pouvaient emmener en Cordée du Nord s’élevait à environ ¥ 45.000. Ils devaient être échangés contre des livres sterling, qui étaient la seule devise qui pouvait être amenée en Corée. Par conséquent, beaucoup de gens ont demandé à la Chongryon de garder leur argent. Beaucoup de gens ont donné beaucoup d'actifs et de propriétés à la Chongryon, et celle-ci leur a donné un document disant qu’elle gérerait leurs actifs. Ogi-Won [ph] (42:38) dit que quand il souffrait en Corée du Nord, il s’est souvenu qu'il avait ce document indiquant qu'il avait donné une partie de ses actifs à la Chongryon. Il a envoyé une lettre à la Chongryon. Cependant, la réponse a été : « le pays assure votre vie et votre subsistance, vous ne devriez pas réclamer ce que vous avez abandonné ». Grâce à ce projet de rapatriement, la Chongryon a obtenu beaucoup d'actifs, qui ont tous fini en Corée du Nord. Ce n’était pas l'objectif initial, mais une fois qu’ils ont commencé ce projet, ils ont réalisé que c’était un avantage supplémentaire et des bénéfices ajoutés.

Sur la base des objectifs de Kim Il- Sung, les résidents nord-coréens au Japon ont été trompés pour rentrer dans leur pays, et je crois que cela constitue un enlèvement. 93.340 personnes ont été enlevées en Corée du Nord, c'est un grand crime, et nous avons voulu clarifier ce point devant la cour. Cependant, on nous a dit qu’il y avait prescription. Le temps a passé parce que tous les gens qui voulaient déposer une plainte ont été piégés à l'intérieur de la Corée du Nord, et ils ont été incapables de revenir ou de déposer une plainte. Juste parce que le temps a manqué, pouvons-nous dire que Chongryon et la Corée du Nord ne seront pas poursuivis pour leurs crimes ? Quand les gens étaient à bord du navire, ils étaient nombreux à dire qu'ils voulaient rester au Japon. Les membres de Chongryon ont raconté dans certains livres qu’ils enivreraient ces gens, pour les faire monter à bord du navire, et s'ils refusaient encore, ils leurs disaient « montez à bord du navire juste une fois, et je vous ramènerai plus tard. » Le navire avait déjà été prévenu et ces personnes se retrouvaient coincées à l'intérieur d'une chambre, à l'intérieur du navire.

Tous ces faits ont déjà été mentionnés dans le livre. Il s'agit d’enlèvements par la force. Les crimes d'enlèvement et aussi d'autres crimes ont été menés par le Président Kim Il -Sung et par ses groupes, et cela a commencé dès le début. M. Suh Dae-Sook a travaillé à l'Université de Hawaii et il a écrit tous les faits concernant Kim Il-Sung. Je voudrais en parler un peu. Avant d'obtenir le commandement en Corée du Nord, il a travaillé en tant que chef de guérilla. Dans son livre intitulé « Kim Il -Sung », il écrit : « Si vous regardez les troupes de Kim Il-Sung, ils ont utilisé les porteurs [ph] (46:37) chinois et les paysans coréens pour compléter le nombre de soldats. Ils les ont pris en otage à chaque fois qu'ils ont attaqué des villages et des villes, ils les ont formé et en ont fait des soldats. Si vous regardez leur façon d’obtenir de la nourriture, quand ils obtiennent des otages, ils demandent habituellement avec insistance aux riches Coréens de leur donner de l’argent. Parfois, ils attaquent les trains ou les petits villages, afin de pouvoir acheter de la nourriture, et ils ont menacé les agriculteurs afin qu’ils leur fournissent de la nourriture et de l'argent. » Ce sont les faits que le professeur Suh Dae-Sook, de l'Université de Hawaii, a recueilli au cours de ses recherches. Personnellement, je pense qu’en ce qui concerne leurs méthodes, ils ne pensaient pas que c'était mauvais ou incorrect. Je voudrais vous donner un autre fait concernant le concept unique de Juche. Dans de nombreux endroits, je suis sûr que vous vous êtes déjà familiarisé avec l'idée du Juche, mais il est dit ...

**Michael Kirby**

... et je le comprends. On dit que de nombreux Nord-Coréens ne le comprennent pas vraiment et qu’une partie est peu claire et très vague. Les idées du Juche semblent être fondées sur un principe de base : l'autonomie, la capacité de se hisser vers le haut par ses propres moyens et trouver la force en soi-même, en particulier dans un environnement racial purement coréen. Est-ce une bonne compréhension de la chose, croyez-vous en l'idée de base ?

**Yamada Fumiaki**

Non, c'est la surface, c’est juste l'un des aspects de l'idée Juche. Ils l’ont parfois expliqué comme ça, mais ils peuvent également dire que la société japonaise est comme un corps humain. Vous avez besoin d'un cerveau pour contrôler le corps et le cerveau doit être supérieur, de sorte que vous pouvez réellement travailler comme le Juche. Kim Il-Sung est le cerveau et les ressortissants, la nation, sont les mains, les bras et les jambes, qui agissent en fonction des commandes du cerveau. Vous devez travailler pour Kim Il-Sung, vous devez suivre son idée. C'est le noyau de base simplifié de l'idée Juche.

**Michael Kirby**

L'idée du communisme était un mouvement international global. Il est symbolisé par les travailleurs du monde entier lors des célébrations du premier mai. Les travailleurs du monde s'unissent grâce à sa devise et à ses chansons qui font référence à la fraternité universelle. Tandis que Juche semble être une idée très nationaliste et presque basée sur la pureté de la race coréenne, qui subit l'assaut de l'extérieur et doit être défendue contre les influences extérieures. Ma compréhension est-elle correcte ou non, à votre avis ?

**Yamada Fumiaki**

Oui, c'est un aspect de l'idée Juche. L'idéologie soviétique et les idéologies chinoises ont été mises à l’écart de cette idée Juche. Je pense que l'idée Juche a été développée en fonction des besoins et de la demande de développement du pays nord-coréen. Mais l’idée Juche n’a pas de points communs avec le marxisme, Lénine, Engels, etc. Je dirais que les idées socialistes et communistes sont hostiles à l’idée Juche et Kim Il-Sung a utilisé ce type d’idée de culte, du Juche, pour se protéger.

**Michael Kirby**

[…] par le temps. Il pourrait être utile que vous puissiez bientôt conclure afin que nous puissions vous poser des questions et passer aux autres membres du groupe pour cette session. Quels sont les points restants ?

**Yamada Fumiaki**

Avec cette idée Juche, ils ont séparé la vie du cerveau et du corps. Le corps ressemble à la vie animale. Selon Kim Il-Sung, la vie politique et la vie du cerveau sont les choses les plus importantes. Les gens qui sont « équipés » avec l’idée Juche sont les seuls à pouvoir être classés en tant que cerveau, et les gens qui sont loin des idées Juche sont juste des animaux. Ce sont les idées qu'ils enseignaient et Megumi et Hitomi ont eu un instructeur appelé Song-Gun-Su [ph] (52:45). Je pense que le travail de Song-Gun-Su était de les éduquer avec l'idée Juche. Il voulait les réformer pour en faire des personnes qui peuvent suivre l’idée Juche et l'enlèvement pour eux. Le centre ou le noyau du gouvernement nord-coréen ne pense pas que l'enlèvement était une erreur. Ils les enlèvent et leur apportent l'idée Juche, ce qui est mieux pour eux. Quand l'acteur et réalisateur coréen Cheuni [ph] (53:22) a été enlevé, Kim Jong-Il a accueilli cette personne au port. Cette personne a été enlevée, et pourtant le leader est venu l’accueillir. Ils croient que les enlèvements servent à rendre les gens heureux. C'est pour cela que nous ne pouvons pas vraiment les convaincre que ce qu'ils font est mal et vous devez prendre cela en considération. Le temps est limité, alors c'est tout pour moi.

**Michael Kirby**

Nous prendrons les questions à la fin. Nous prendrons [inaudible] (54:22) pour chaque interlocuteur. He vous remercie beaucoup, M. Yamada, et pour la clarté de votre exposé et pour nous avoir expliqué l'histoire qui se cache derrière le Mouvement des rapatriés. Maintenant, je comprends que M. Kim ne va pas nous faire d’exposé oral. Il était assis à la table avec vous, mais si on a le temps, à la fin du tableau, alors il pourra dire ce qu'il a à dire. Est-ce satisfaisant ? Très bien. Maintenant, Mme Saito, peut-être pourriez-vous nous faire votre présentation maintenant ? Encore une fois merci d'être venue à la commission d'enquête aujourd'hui.

**Saito Hiroko**

Merci beaucoup. Je vous remercie à nouveau beaucoup d'être venus à cette session, en dépit de ce temps chaud. En RPDC, j'ai vécu diverses choses et je voudrais partager mon expérience avec vous. Il y a le devant de la scène et les coulisses, la réalité de la Corée du Nord. Vu de face, vous pouvez penser que cet appartement à Pyongyang est beau, magnifiquement décoré avec des tuiles et ainsi de suite. Mais si vous allez à l'arrière de l'appartement, alors vous pouvez voir un appartement sombre et sale. En Corée du Nord, cacher quelque chose de sale ou de mauvais, c'est la meilleure chose à faire. Il en est de même pour ce que j'ai vécu. Je n'ai jamais été à Pyongyang moi-même, mais la vie a toujours été la même. Je sentais que je ne devrais pas continuer à être trompée, mais une fois que vous y allez, vous devez vraiment supporter cette vie. Avec mon mari coréen, j'ai décidé de revenir en Corée du Nord et le Chongryon m'a posé quelques questions. Les conjoints japonais peuvent rentrer à la maison après trois ans de séjour en Corée du Nord. Plusieurs fois, le Chongryon m’a garanti que je pourrais revenir après trois ans. Plus de 1.800 conjoints japonais pensaient que trois ans était une courte période, et que c’était probablement une bonne idée. La vie en Corée du Nord est vraiment un paradis sur terre, comme nous l’a dit l'orateur précédent. On nous a dit que nous allions au paradis sur terre, mais ce fut l'enfer sur terre, et j'ai vraiment voulu raconter cela. Je suis reconnaissante aux membres du COI de me permettre de partager mon expérience avec vous.

(Yang-gang le Hyesan) L'histoire des familles avait déjà été envoyée au gouvernement nord-coréen. Donc, avant même que nous y allions, le gouvernement connaissait déjà notre parcours. Dès que nous sommes arrivés à Chongjin, j'ai réalisé que c'était une grosse erreur que d’avoir décidé de venir. Les hommes portaient de très pantalons vieux et les femmes portaient un jeogori [ph] (59:13), les vêtements traditionnels coréens, mais très, très vieux. Même si vous aviez connu des difficultés financières au Japon, la situation en Corée du Nord était horrible. Je n'ai jamais vu une situation aussi désastreuse, même au Japon, comme ce garçon de 5 ou 6 ans qui portait une chemise mais qui était nu en bas. Les gens qui se trouvaient à bord ont vu la réalité et ils se sont rendus compte que c'était une grosse erreur que d’avoir décidé de venir.

J'y suis allé en 1961 et il y avait environ six épouses japonaises. Les gens ont dit qu'ils refusaient de descendre du bateau, ils criaient, ils ont provoqué une scène, mais une personne m'a dit qu'ils ne donneraient pas les valises et bagages aux gens qui n'avaient pas un signe spécial, une bande de ceinture [ph] (1:00:46). C'est alors que j'ai réalisé que nos affaires nous seraient enlevées. Quand je l’ai compris, j'ai vraiment fait une grosse scène. Plus tard, quelqu'un de Corée du Nord nous a convaincu de descendre du navire, en prétendant que nous allions résoudre la situation après notre descente du navire. C'est ce que nous avons fait. Plus de mille personnes sont descendues du navire et une fois que nous étions dans le port, on nous a dit d'aller dans un grand gymnase de la taille de cette salle et nous avons été enfermés. Nous ne pouvions pas sortir.

J'étais avec environ dix membres de la famille et tous furent dispersés autour de la pièce, assis dans un coin ou l'autre du gymnase. Nous n'avons pas parlé. Nous étions silencieux, quelques heures passèrent et nous avons ensuite été emmenés aux endroits où nous étions censés aller. Voilà comment je suis arrivé à Hyesan. Mon mari avait des compétences spéciales pour la fabrication de verres, parce que nous étions de la préfecture de Fukui, où il y a beaucoup d’usines et de fabricants de lunettes. Nous étions inquiets : pourrait-il continuer à faire des lunettes là-bas ? Mais on nous a dit d'y aller, parce que nous avions des parents là-bas, et nous avons donc vécu à Hyesan pendant plusieurs années. Pendant cette période, nous avons connu des pénuries de nourriture pour le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner. Nous recevions la ration de riz pour quinze jours mais nous n’obtenions qu’une portion de la ration. Si nous mangions normalement, cette provision s’épuisait en seulement une semaine, et nous devions donc trouver d'autres sources de nourriture. Mais il n'y avait nulle part où trouver de la nourriture.

Quand nous sommes retournés en RPDC, ils nous ont dit qu'il n'y avait rien à craindre. Nous n'avons rien apporté du Japon. Les gens ont commencé plus tard à apporter des biens en RPDC, des vêtements et autres effets personnels. Ces marchandises ont été emmenées en RPDC et échangées – troquées pour de la nourriture. C'est ainsi que nous avons survécu pendant plusieurs mois. Nous devions poursuivre nos affaires, mais je n'avais aucune idée de la façon dont nous allions pouvoir continuer à vivre. A cette époque, de la farine alimentaire a été importée d'Union soviétique et 700 grammes de farine ont été fournis aux personnes qui travaillaient. Ceux qui ne pouvaient pas travailler obtenaient 300 grammes et les étudiants obtenaient 400 grammes de ration de farine.

Comment pouvons-nous survivre avec une si petite quantité de farine ? J'ai dû préparer des boîtes à déjeuner pour mon mari, mais nous ne savions pas avec quoi les faire. Pour une famille de trois enfants, nous avions environ un kilo de ration de riz, qui devait durer 15 jours, mais nous ne le savions pas au début. Par conséquent, le jour où nous avons reçu la ration, j'ai fait cuire tout le kilo de riz pour la famille. Nous l’avons fini très vite et après nous n’avions que la provision de farine. C'est à ce moment que nous avons entendu des rumeurs de la part de gens autour de nous, disant qu'il y avait d'autres rapatriés en provenance du Japon pour la Corée du Nord, et c'est pourquoi nous avons commencé à demander divers biens et marchandises en provenance du Japon afin de pouvoir faire du troc.

En Corée du Nord, alors que nous vivions là-bas, les gens travaillaient, mais une fois par an, nous devions partir dans diverses provinces pour aider les gens bénévolement. Il n'y avait pas beaucoup de gens qui se sont portés volontaires pour aller dans diverses provinces pour aider et travailler. Nous étions une famille de six et nous avons fait participer l’un de nos enfants à ce programme. Mon fils aîné travaillait dans une entreprise et je lui ai dit : « Si vous allez dans une province et si vous faites un peu d'agriculture, alors peut-être pourrons-nous obtenir un peu de nourriture, donc peut-être est-ce que cela nous aiderait. Alors pourquoi ne déménageriez-vous pas dans une province ? » Il a été d’accord avec cela : « Oui, nous le ferons. Notre famille va se déplacer vers cette province et faire un peu d'agriculture dans la région rurale. » C'est pour cela que nous avons envoyé la famille de mon fils aîné dans cette région rurale ; c’était aux alentours de 1998.

Cette année-là, mon fils est allé dans la zone rurale en premier puis je lui ai rendu visite. Il créait des terres agricoles dans la montagne. Il plantait du maïs, etc. Quand j'ai observé le paysage de cette zone rurale, j'ai remarqué que dans chacune des maisons et propriétés, des plants de pavot avaient été plantés. Le pavot est utilisé bien sûr pour la production de drogue. Ce que j'ai remarqué, c'est qu’au moins trois ou quatre fleurs de pavot avaient été plantées entre chacune des maisons et des jardins. C’est parce qu'ils étaient utilisés pour fabriquer des médicaments, en raison du manque de médicaments. Les familles utilisaient le pavot comme analgésique quand ils avaient mal aux dents ou quand ils avaient des problèmes de santé pour soulager leur douleur. Dans les zones rurales en Corée du Nord, chaque ménage a planté du pavot. Le gouvernement a en fait ordonné la plantation de pavots.

En 1993, mon mari a dû utiliser quelques médicaments faits avec du pavot. Son voisin a fabriqué un médicament avec de la graine de pavot, et mon mari en est mort. Contrairement au Japon, le gouvernement nord-coréen n'a rien fait pour empêcher ce genre de tragédies ou de décès. La marijuana a été plantée partout dans les montagnes en Corée du Nord, mais les gens là-bas ne savaient pas comment l’utiliser.

Quoi qu'il en soit, avant de me rendre dans cette zone rurale, j'ai fait la chose suivante. Sans le marché noir et les transactions secrètes, il était impossible de survivre. La meilleure façon de faire de l'argent, c’était d'envoyer des pièces électriques et des composants électroniques en Chine. Normalement, il fallait environ 5 à 6 heures pour se rendre à cet endroit en Chine par le train, si le train marchait normalement, mais bien sûr, il y avait beaucoup de perturbations dans les systèmes ferroviaires. Parfois, il fallait attendre 7 à 8 heures, ou même une journée. Même quand le train marchait, les trains étaient souvent bondés de personnes retournant chez elles ou vers les villes et les marchés pour faire du troc avec leur riz. Il n'y avait même pas une fenêtre dans ces trains, toutes les fenêtres étaient cassées.

En fait, j'ai voyagé sur le toit du train. C'est comme ça que je suis allé à un endroit appelé [inaudible] (1:11:18) en Chine afin de faire une transaction. Il était nécessaire d'y aller à ce moment-là, à la saison froide, parce que nous devions porter des manteaux pour cacher les produits et les provisions que nous voulions vendre. Je ne sais pas si vous pouvez l'imaginer, mais à cette époque, de nombreux soldats avaient l'habitude de cacher des provisions en les enroulant autour de leurs pieds avec une corde. C'est donc ce que nous avons fait. Nous avions une sorte de caleçon, que nous utilisions pour porter et cacher les provisions, non pas autour des jambes, mais autour de notre corps. En plus de cela, nous portions une couche très épaisse et c'est ainsi que nous montions dans le train pour la Chine. Le train était bondé, mais même là il y avait des criminels. Si les gens portaient un grand sac à dos, certaines personnes utilisaient un rasoir pour ouvrir le sac à dos et le criminel prenait les choses dans le sac et donnait ces biens volés à ses complices, car ils agissaient souvent en groupe.

Les gens allaient à ce marché en Chine et ils savaient que nous étions là pour vendre des choses. C'est ainsi que nous avons échangé des marchandises, car il n'y avait pas d'autre moyen. Souvent, nous prétendions que nous vendions des pommes – cinq à six pommes dans un sac, et sous les pommes, nous cachions les fils électriques que nous voulions vendre. Nous le vendions à la fenêtre du train. Bien sûr, nos pieds étaient encore dans le train, mais notre corps était suspendu à la fenêtre pour essayer de vendre. La police nous surveillait. Nous nous aidions les uns les autres en disant : «Oh, nous avons vu un policier là, méfiez-vous de la police », etc. A cette époque, cependant, j'étais seule. J'étais tranquille, je me taisais et en face de moi, il y avait une dame d’une vingtaine d’années se tenait là avec son bébé sur son dos. Je pense qu'elle était également là pour faire des affaires et qu'elle était sur le chemin du retour. Beaucoup de gens en Corée du Nord ont vraiment souffert de la pénurie alimentaire, mais les Nord-Coréens sont vraiment gentils et bons. Cette dame avec le bébé sur son dos se tenait en face de moi, et elle essayait de s'assurer que son bébé ne soit pas écrasé. Les gens l’aidaient en disant : « Assurez-vous que le bébé ne soit pas écrasé."

Mais après 5 heures ou 6 heures, le bébé ne pleurait jamais, et les gens disaient que le bébé était très calme. Les policiers sont venus vers moi et m'ont soudainement demandé de venir avec eux. Je les ai suivis et j’ai été conduite dans la chambre du chef de train. On m'a dit de m'asseoir à l'intérieur et j'ai été enfermée là. C'était assez confortable, mais je ne savais pas ce qui allait m’arriver après cela. J'étais sûr que j’allais être emmenée à la police. Ensuite, la femme qui se trouvait juste en face de moi a été amenée par la police, et je me suis demandé quel genre d’affaires cette femme faisait. Elle avait seulement son bébé sur le dos et un très petit sac à la main, et je me demandais pourquoi elle avait été arrêtée. Il n'y avait que moi et la femme. Je lui ai demandé : « Vous ne voulez pas nourrir votre enfant ? Ca fait longtemps. » Elle a dit : « ça va aller. » Je me demandais pourquoi le bébé était si calme, même après 6 heures ou 7 heures de trajet dans le train.

Nous avons dû rester dans le train jusqu'au terminus et la police nous a dit que nous allions être transférées à la station de police du terminus. Nous avons attendu pendant environ une heure et nous sommes arrivées à la gare. Au portail de billetterie, la police nous attendait, et l'autre femme et moi avons été emmenées à la police de Hyesan. Pendant l'interrogatoire, on m'a demandé où j’habitais et j’ai donné l'adresse à Hyesan. On m'a demandé où était mon mari, j'ai dit qu'il était mort mais qu’il avait travaillé en tant que président de l'usine de lunettes de Hyesan. On m'a demandé : « cela veut dire que vous êtes japonaise », et j'ai répondu « Oui ». La police m'a alors dit que je pouvais partir si je laissais tous mes biens sur place. Alors que j'étais sur le point de partir, j'étais vraiment inquiète au sujet de la femme. Après mon interrogatoire, la police a dit à la femme de mettre le bébé sur le bureau, et soudain la femme s’est mise à pleurer et je me demandais pourquoi. La femme n'a pas posé le bébé, elle n'arrêtait pas de pleurer et la police se demandait également pourquoi. La femme utilisait un morceau de tissu, une large bande pour attacher le bébé sur son dos. Elle a pris le bébé et l’a mis sur la table. Je me suis soudain rendu compte que le bébé était probablement âgé de 18 mois ou de moins de 2 ans, c'était un garçon. J'ai vu du sang rouge autour de son estomac, et la police a demandé ce que cela voulait dire. La femme a simplement pleuré et la police a soudain ouvert le torse de l'enfant : environ 2 kilogrammes de fil de cuivre ont été trouvés à l'intérieur de l'estomac du bébé. Cela m'a juste fait comprendre jusqu'où il fallait aller pour continuer à vivre ici en Corée du Nord. Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé après cela, parce que je suis partie peu après.

**Michael Kirby**

S'il vous plaît faites une pause là et prenez un verre d'eau. C'est une histoire très pénible, faites juste une pause pendant un moment. Je suis sûr que tout être humain peut comprendre que vous êtes en colère, mais surtout pour une mère voyant cela se produire ; c’est une histoire bouleversante.

**Saito Hiroko**

Après cela, j'ai décidé que j’allais arrêter cette activité de fil de cuivre et je suis retournée dans la province avec mon fils et j'ai décidé de vivre avec lui. Mais nous devions faire quelque chose, sinon nous ne pourrions pas manger. De retour dans la zone rurale, la famille de mon fils était au quatrième étage d'un appartement et le chef de groupe vivait au troisième étage. J'ai loué une chambre à l'autre bout du troisième étage. Ma deuxième fille, qui vit encore toute seule en Corée du Nord, et moi-même avons vécu avec le chef de groupe au troisième étage. Un jour où nous n'avions rien à faire, le leader du groupe nous a soudainement dit : « Demain matin, aux aurores, allez à la porte d'entrée de l'appartement ». Il nous a dit d’apporter un gros sac à dos et une paire de ciseaux. Je me demandais de pourquoi nous avions besoin de ciseaux. Nous n’avions déménagé dans cet appartement que depuis quelques mois, et je n'avais aucune idée de ce que cela voulait dire. Nous étions près de l'aéroport de Hyesan. Bien sûr, c'est un aéroport mais il n'y avait pas d’avions, l’aéroport n’était pas utilisé. Le matin à 6 heures, nous nous sommes rassemblés à l'entrée de l'appartement, devant l'horloge – c'était un cadeau du Japon pour l'anniversaire de Kim Il-Sung, et nous avons donc pu lire l’heure.

Il y avait quatre familles au premier étage ou de plain-pied. C'était un bâtiment de quatre étages. J’empruntais une chambre chez le chef de groupe. En tout, 16 familles vivaient ensemble. Comme nous n’avions rien à faire, ma fille et moi avons apporté un grand sac à dos et une paire de ciseaux, et nous avons suivi tout le monde. Il y avait un épais brouillard ce matin-là, vous ne pouviez voir à plus d'un mètre de distance. C'était toujours très brumeux car nous vivions en hauteur dans les montagnes. Nous avons dû marcher environ une heure, et on m'a alors demandé : « Est-ce que ça va aller ? » J'ai dit: « Oui » et nous sommes repartis. Après avoir marché pendant environ une heure, le chef de groupe a soudain ordonné que nous allions à l'intérieur. Je me demandais pourquoi le chef nous disait cela soudainement. Nous ne pouvions voir ce qui était à un mètre devant nous, et j'ai suivi mes voisins. Je me demandais ce que je devais faire. Il y avait une rizière en face de nous. C'était l'automne, c’était l’époque de la récolte et le riz avait été mis à sécher.

Il y avait 10 piles ou plus de riz mis à sécher dans les rizières, et un des voisins vivant dans le même appartement a pris les ciseaux. Il a coupé la tête de ces paquets de riz et il a mis les têtes à l'intérieur de son sac à dos. J'ai réalisé que c’était la façon dont nous obtenions de la nourriture. Ce n'était pas une rizière qui appartenait à un particulier, c'était un champ utilisé pour cultiver du riz et le redonner au gouvernement. Je n'étais pas capable de voir ce qui était devant moi, mais j'ai juste essayé de trouver du riz, de couper et de recueillir le haut. En une heure environ, mon sac était plein, et le brouillard a commencé à disparaître. Le chef du groupe a déclaré qu'il était temps de partir, et tout à coup il a dit : « Sortez de la rizière, maintenant. » Il y avait des gens dont les sacs à dos étaient encore à moitié vides. Ils avaient de petits sacs à dos, ils auraient pu être déjà pleins. Nous les avons portés sur notre dos et nous avons commencé à rentrer. J'ai réalisé que nous étions en train de voler du riz.

Ma fille et moi avions chacune un sac à dos plein et nous sommes rentrées à la maison. Mais que faire avec le riz après cela ? Il y a du matériel pour le meulage ici, au Japon, avec un moteur pour battre le riz et faire des gâteaux de riz. Les moteurs japonais sont faits de bois mais en Corée du Nord, ils sont en acier. Vous mettez le riz et vous le battez, puis les coques se détachent. Avec cela, nous avons pu cuire du riz pour faire de petites boules de riz et nous avons vendu des sushis. À l'époque, beaucoup de matériel arrivait de Chine, mais bien sûr, si vous n'aviez pas d'argent, vous ne pouviez acheter quoi que ce soit. Avant d’avoir du riz, nous allions jusqu'en montagne pour cueillir des pissenlits et d’autres plantes comestibles trouvées dans la montagne. Certains jours, nous en obtenions beaucoup et nous étions en mesure de les vendre pour une certaine somme d'argent. Mais après un long moment, les plantes dépérissaient et beaucoup de gens n'achetaient plus alors nous les arrosions légèrement et la pile semblait plus grande et plus fraîche. C'est comme cela que nous avons obtenu du riz. J’allais travailler, et en revenant, je faisais une promenade : si je trouvais de l'herbe et des mauvaises herbes le long de la rue, je me demandais souvent s'il y avait des plantes comestibles parmi elles.

Je me souviens encore de ces jours où nous devions trouver quelque chose à manger dans les montagnes. Nous fabriquions aussi certaines boissons alcoolisées. Nous n'utilisions pas le riz pour faire du saké, mais plutôt des glands et du maïs. Vous faites bouillir les glands, vous les pilez et les réduisez en poudre, puis vous faites des boissons alcoolisées. Bien sûr, le gouvernement ne nous permettait pas de le faire. Ce n'est pas comme au Japon : vous ne pouviez pas aller au karaoké pour vous amuser et boire, mais les hommes appréciaient vraiment ces liqueurs que nous faisions et j'ai aussi appris à les faire.

Pendant l’heure du déjeuner, les policiers patrouillaient, donc on ne pouvait pas vraiment brasser le saké pendant la journée. C’est seulement la nuit que vous prépariez le saké. S’ils voyaient de la fumée sortir de la cheminée d'une maison, les gens se doutaient que du saké est en train d’être brassé. Les hommes allaient alors dans cette maison et ils troquent de la nourriture, du maïs et des poudres de riz, contre du saké. Pour une bouteille de saké, on recevait 2 kg de farine. C’était du troc, on n’obtenait pas d’argent. Les hommes voulaient boire, même si les familles souffraient de la pénurie de nourriture. Parfois, le mari volait la nourriture de la famille et l’échangeait contre du saké. Le goût ou la saveur du saké étaient différents dans chaque maison. Certaines maisons vendaient beaucoup de saké, d’autres non. On n’utilisait pas de tasses spéciales pour les mesures : pour juger du degré d'alcool, on utilisait un journal humide auquel on mettait le feu. Quand on voyait une flamme bleue sur ce journal, on estimait que c’était un très haut degré d'alcool, comme 98 degrés ou 90 degrés, et ainsi de suite. Le plus bas est à 25 degrés...

**Michael Kirby**

[…] de la situation alimentaire et de la dureté de la vie. Vous avez maintenant atteint la limite du temps que nous avions pour votre témoignage. Y a-t-il autre chose que vous souhaitiez nous dire en guise de conclusion et qui pourrait nous être utile ?

**Saito Hiroko**

Eh bien, je ne sais pas si je devrais dire cela ou pas, mais les conjoints japonais qui sont encore en Corée du Nord, les personnes enlevées par la Corée du Nord et les réfugiés en Corée du Nord sont vieux. Peut-être les chiffres ne sont-ils pas si importants, mais je veux vraiment aider ceux qui ont été laissés derrière en Corée du Nord, qu’il s’agisse des conjoints japonais ou des personnes enlevées. La Corée du Nord sépare ces catégories de personnes, mais je pense personnellement que vous devriez juste aider toutes les ethnies japonaises qui ont été laissées en Corée du Nord. Les conjoints japonais ont probablement dans les 80 – 90 ans, parce que je fais partie de la génération la plus jeune. Ils sont tous très, très vieux et je ne sais pas combien sont encore en vie. Ces personnes d’origine se doivent d’être sauvées, ne serait-ce qu’une seule d’entre elles. Vous ne devez pas les séparer en catégories, telles que les conjoints japonais ou les japonais enlevés. Vous devriez juste les aider. Je ne peux pas faire grand-chose moi-même. Même au Japon, nous avons eu le tsunami et de grands tremblements de terre en 2011. Beaucoup de gens ont souffert de ces catastrophes naturelles, beaucoup sont morts. Pourtant, les gens qui sont ici peuvent aider. A moins que nous ne les aidions, personne ne sauvera les Japonais de Corée du Nord. J'espère que vous serez d'accord avec mon souhait que les Japonais doivent être sauvés d’une façon ou d’une autre. S’il-vous-plaît, faites-le.

**Michael Kirby**

Je vous remercie infiniment pour votre témoignage, Mme Saito. Maintenant, Mme Chiba, nous avons un témoignage de votre part.

**Yumiko Chiba**

Le 28 juillet, j'ai été sauvée par M. Yamada, qui est ici, et finalement je suis rentrée au Japon, mon pays d'origine. J'ai été appelée Ho-Jon-Me [ph] (1:36:13) en Corée du Nord. Tout d'abord, je tiens à vous dire merci à vous, les Nations Unies, qui m'avez donné l'occasion de faire une déclaration au sujet de cette précieuse situation. Le 27 juin 1960, je suis né à Osaka. En octobre 1963, à l’âge de trois ans, je suis retournée en Corée du Nord avec sept membres de ma famille. Il s’agit du ferry Mangyongbong numéro 92 maintenant, mais à l’époque c’était le Mangyongbong 34e. Quoi qu’il en soit, nous avons voyagé à travers l'océan. Mon frère, Kim-Jong-Tae [ph] (01:37:21), avait 15 ans. Il a d'abord senti que l'odeur de la Corée du Nord était différente. Mon beau- frère a dit que nous ne devrions pas descendre en Corée du Nord, que nous devrions rentrer au Japon. Quand il a dit ça, les autorités de la Corée du Nord dans le bateau ont convoqué mes parents et leur ont juste dit : « calmez-le, sinon il va être nuisance pour les autres. » Mon père servait comme membre exécutif du Chongryon, alors il a compris ce qui se passait. Lorsque son fils faisait du bruit, il avait peur que quelque chose lui arrive, alors il l'a calmé. Pourtant, mon beau-frère voulait rentrer au Japon. Il a dit : « Qu’y a-t-il de mal à dire que je veux retourner au Japon ? » Les autorités nord-coréennes du bateau l’ont emmené quelque part. Dès que nous sommes arrivés en Corée du Nord...

**Michael Kirby**

Vous avez vu votre frère peu de temps après ou n’est-il pas du tout revenu à la maison ?

**Yumiko Chiba**

Ma mère et mon père ont demandé pendant cinq ans à savoir où il se trouvait. À l'hôpital, appelé numéro 49, on nous a dit que mon beau-frère était devenu fou, et qu’il avait donc été hospitalisé dans cet hôpital et traité en psychiatrie. Au bout de cinq ans, une autorisation spéciale a été donnée et mes parents, ma sœur aînée et moi-même étions prêts à lui rendre visite à l'hôpital. C’était en mai 1968. A six heures du matin, un camion militaire s'est approché de notre appartement et on nous a dit de monter dedans, avec la boîte à déjeuner que ma mère avait préparée. J’avais 8 ans à l'époque. Quatre hommes en uniforme militaire nous ont emmenés. Il faisait nuit noire, car ils avaient caché toutes les lumières avec des rideaux, et nous avons roulé pendant plusieurs heures. Quand nous sommes descendus du camion, c’était une région déserte, dans la montagne. Ils nous ont dit que nous ne pouvions plus rouler, donc nous avons dû marcher. J'étais sur le dos de ma mère, et nous avons grimpé, grimpé, grimpé dans les montagnes. En face de nous, nous avons vu des murs blancs et des clôtures. Les militaires étaient là, ils ont pris notre boîte à déjeuner. Nous sommes allés à l'intérieur et il y avait d’énormes structures de fils de fer barbelés.

Nous avons pu voir environ 20 personnes à l'intérieur de ces fils de fer barbelés, mais c'était très difficile pour nous de dire s'il s’agissait d’animaux ou d’êtres humains. Leurs cheveux étaient en désordre et seuls quelques-uns d’entre eux étaient debout. Quasiment tous étaient couchés, la couleur de leur peau était si sombre et sale. Je ne pouvais même pas voir leurs visages, j'avais 8 ans à l'époque. C'était la première fois que je voyais une scène si effrayante. J'ai dû surmonter cette peur, parce que je devais voir mon frère. Ma mère me tenait la main très fort, elle serrait les dents. En face de la clôture de barbelés, le gardien tenait une clé. Les gens étaient couchés, et parfois les gardes tiraient les cheveux et déplaçaient les personnes. Un par un, les gardes ont essayé de les faire tenir debout un par un en face de nous, en tirant sur leur cheveux et tout. Mon père a essayé d'identifier si ces gens étaient son fils ou pas, mais il a dû s'allonger et essayer de les regarder. Il ne pouvait rien dire à ce moment-là. J'avais 8 ans, c'était une scène que j'ai vue de mes propres yeux. C’étaient des êtres humains, mais ils avaient été traités comme cela. En 1972, un jour, mon père nous a réunis et nous a montré un papier, qui ressemblait à un certificat de décès. Dès que ma mère l’a vu, elle l’a brûlé. Mon père nous a dit qu’il avait reçu ce certificat de décès après avoir visité cette installation spéciale, en 1968, mais qu’il ne fallait jamais le dire à qui que ce soit, parce que notre vie serait menacée si nous mentionnions notre visite à cette installation ou le certificat de décès.

En 1970, Kim Jong-Il, le successeur, est devenu largement connu dans le pays. A cette époque, une famille de rapatriés qui vivait en ville a soudainement disparu, et des choses semblables se sont passées partout au début des années 1970. Des familles de rapatriés disparaissaient soudain, et progressivement des rumeurs se sont répandues. Vous rencontriez d’autres familles de rapatriés, vous aviez une conversation en japonais et vous étiez mis en prison. Une personne qui parlait japonais a été exécutée et sa famille a été mise en prison. En mars 1976, mon père n’est pas rentré à la maison de tout le mois. Ma mère a compris et a déclaré que « cette chose était également arrivée à notre famille » mais que si nous avions un espoir, si nous pouvions garder cet espoir, nous continuerions à chercher mon père. Chaque jour, elle sortait et toute la journée, jusqu'à très tard, elle n'arrêtait pas de chercher mon père. Finalement, nous avons rencontré quelqu'un qui avait travaillé sous les ordres de mon père, un subordonné, qui nous a dit que c’était quelque chose de confidentiel, car il cela pouvait mettre sa vie en danger, mais que notre père était allé quelque part – une usine de fabrication de briques. Plus tard, il s'est rendu compte que l'usine de briques n’était pas une usine mais une prison, et qu'il avait vu mon père entrer dans une prison ou un camp. A partir de là, nous craignions à tout moment qu’ils viennent nous chercher pour nous mettre dans des camps de prisonniers, parce que cela pouvait arriver n'importe quel jour.

Le 20 août 1976, la guerre de Corée a éclaté et la situation de la société est devenue extrêmement difficile. Le 31 août, nous avons entendu frapper à la porte. Ma mère est sortie et a accueilli un groupe de gens qui faisait peur. Nous sommes également sortis de la maison et nous nous sommes rendus compte que c'était le jour où ils venaient, où nous devrions partir aussi.

Ma sœur nous a dit de ne pas nous éloigner, que nous devions rester ensemble, que même si nous étions séparés, nous n'oublierions jamais, pour le reste de notre vie. C'est ce que ma sœur a dit. A ce moment, ils nous ont emmenés dans la salle et ils ont cité le nom de mon père. Ils ont dit : « S'il y a des médicaments, alors, s'il-vous-plaît, donnez le traitement ; s'il y a des aliments que la personne veut, alors, s'il-vous-plaît, fournissez-nous de la nourriture ». Ensuite, ils ont amené un homme. C'était mon père. Il portait vraiment quelque chose de misérable. En fait, il portait simplement des sous-vêtements et il était plein de puces. Il s’est effondré. Tous ses orteils étaient cassés et tout tordus. Ce n’est qu’en décembre 1976 qu’il a finalement été en mesure d'émettre quelques mots et de parler un peu. On s'est rendu compte qu'il avait été mis dans une toute petite cellule en ciment, qu'ils lui avaient mis une pierre dans la bouche et qu'il n'avait pas été autorisé à sortir de la cellule, sauf pour les séances de torture.

J’avais alors 16 ans. Quand j'ai vu mon père dans cet état, je me suis demandée pourquoi il avait été traité de cette façon. Je lui ai demandé où il avait été pendant tout ce temps, et il a dit qu'il ne pouvait pas le dire. Pendant les séances de torture, on lui demandait d'étendre seulement ses mains et ils le torturaient en frappant sur ses doigts et ses mains. Il était enfermé dans une toute petite cellule, où il pouvait juste s'asseoir et plier le dos. Comme il n'était pas capable de se déplacer, les muscles de ses fesses se sont infectés, et ses muscles et sa chair ont tellement pourri que ses os étaient exposés à l’air libre. Nous avons eu très peur de la situation. Je sais que le temps est limité, donc je résume vraiment l'expérience que j'ai vécue. Bien sûr, quand il a été libéré, il a dû promettre de ne jamais parler de ce qu'il avait vécu dans la cellule. Son état s'est amélioré et il a finalement été capable de marcher avec une canne, mais à cette époque, quelqu'un est venu pour lui faire promettre à nouveau qu'il ne parlerait jamais de ce qu'il avait vécu.

Mon père a déclaré : « Les rapatriés ont quitté le Japon pour aller en RPDC. Je faisais partie du groupe d'élite de la Chongryon, donc nous avons diffusé la propagande pour que les gens retournent en RPDC, et nous avons également fini par revenir en RPDC. Dans ce sens, je n’ai même pas réussi à être un être humain. Pourquoi ne m’en suis-je pas rendu compte avant ? Je suis né en tant qu’être humain et je ne veux pas que vous subissiez un traitement et un destin similaire en tant qu'être humain. Nous ne serons peut-être pas en mesure de quitter ce pays, mais si nous survivons et si nous pouvons partir quelque part, alors la première chose que je demanderai c’est votre pardon. » Pardonner à mon père. Les années ont passé, et en 2001, j'ai quitté la RPDC.

**Michael Kirby**

Qu'est-il arrivé à votre père après cela ? Vous avez dit qu'il était capable de marcher avec une canne et de se déplacer. A-t-il survécu ?

**Yumiko Chiba**

Oui, mon père a survécu. Il a travaillé dans une usine pour faire de la propagande – pour faire de la publicité, il est resté et il a été capable de travailler à l’usine, mais il avait une mauvaise santé et quatre ans plus tard il est décédé.

**Michael Kirby**

Donc, c'était en 2004, n’est-ce pas?

**Yumiko Chiba**

C'était 2003. Non, en fait je suis désolée, c'était en 1993.

**Michael Kirby**

Entendu. Faites une pause pendant un moment et prenez un verre d'eau, parce que nous allons maintenant passer à votre propre histoire.

**Yumiko Chiba**

Pour rectification, c'est effectivement en 1981 que mon père est mort et c’est en 1993 que ma mère est morte. C'était en 1981 que mon père est mort.

**Michael Kirby**

C'était votre père qui voulait vraiment revenir en Corée du Nord. Etait-il le principal membre de la famille qui voulait revenir ou était-ce vos deux parents qui le voulaient en premier lieu en 1963 ? Qui a été la force motrice pour que la famille retourne en Corée du Nord ?

**Yumiko Chiba**

Nous n’y sommes pas retournés de notre propre volonté. Mon père travaillait pour le Chongryon et à ce moment, début 1959, il y avait un mouvement pour promouvoir les rapatriés, parce qu'ils avaient besoin que davantage de gens rentrent en Corée. Ainsi, les familles devaient apporter toute leur richesse en Corée du Nord : c’était comme une contribution. C'était à l'automne 1973 que la plupart des élites et la direction du Chongryon ont dû retourner en Corée, et c’est en suivant ce mouvement que nous sommes également rentrés.

**Michael Kirby**

Vos parents étaient-ils tous les deux Coréens et vivaient au Japon?

**Yumiko Chiba**

Oui, c'est ça.

**Michael Kirby**

Ils ont décidé que cela leur offrirait une nouvelle vie, ils pensaient que ce serait dans leur avantage ainsi que celui de leurs enfants ?

**Yumiko Chiba**

Oui, bien sûr.

**Michael Kirby**

Ils ont lu la propagande que nous avons vue un peu plus tôt aujourd'hui, celle amenée par M. Yamada ?

**Yumiko Chiba**

Oui, c'est ça.

**Michael Kirby**

Ils étaient pleins d'espoir en allant là-bas, puis il y a eu le terrible incident qui a touché votre frère et son dénouement tragique. Mais pendant un temps, votre père a été autorisé à rejoindre une sorte de classe d'élite, et il est même allé à l'université et a obtenu son diplôme. Il est ensuite tombé en disgrâce et a été envoyé en prison. Savez-vous pourquoi c'est arrivé, pourquoi il a été détenu en prison ? Qu’avait-il fait pour mériter la punition que vous nous avez décrite, être mis dans une cellule minuscule, en ciment, avec une pierre dans la bouche ? Qu'avait-il fait pour mériter ça alors qu’il était parti en Corée du Nord plein d'idéalisme et d'espoir ?

**Yumiko Chiba**

Mon père était soupçonné d'espionnage. Il faisait partie de l'élite universitaire. Bien que le nombre total de rapatriés ait été de 93.000 , il n'y avait que quelques personnes qui en faisaient partie. Notre père a été le premier à entrer dans cette université communiste d'élite en 1971. Plus tard, pendant quatre ans, certaines personnes ont été sélectionnées pour entrer dans cette université d'élite et ont obtenu leur diplôme.

**Michael Kirby**

A ce stade, il allait bien. Même s'il avait eu l'horrible expérience avec votre frère, tout semblait correct. Mais soudain il est tombé en disgrâce et il a été emprisonné. Pourquoi est-ce arrivé, pourquoi est-il allé en prison avec un châtiment si cruel, quel était son crime odieux ?

**Yumiko Chiba**

Dans les années 1970, comme je l'ai déjà dit, parler japonais, chanter en japonais, utiliser la langue japonaise était également une raison d’être puni. Le professeur Yamada a parlé de la période Magujabi. Dans les années 70 et 80, de nombreuses personnes n'ont commis aucun crime en soi, mais, sans aucune raison, elles ont disparu. C'était quelque chose de tout à fait ordinaire en Corée du Nord.

Mon père avait réussi à sortir diplômé de l'université et il avait été affecté sur un nouveau lieu de travail. Mais il a refusé une fois cette offre et on en a déduit qu'il avait des idées fausses. Quelqu'un a pu le soupçonner d’être un espion, ou peut-être y avait-il un code dans certaines des choses qui nous étaient envoyées du Japon par nos parents japonais. Nous n'en avions aucune idée et il a été torturé jusqu'à ce qu'il accepte ces crimes et délits. Il a été appelé un traître : le pays lui avait montré tant de considération, et il avait rejeté ces gentilles offres, en raison de ses idées fausses. Donc il était un espion et il avait besoin de cette rééducation pour corriger ses idées et ses pensées.

**Michael Kirby**

Il était un peu comme votre frère qui avait dit : « Qu’y a-t-il de mal à dire que je veux retourner au Japon ? » Votre père était-il un homme avec un esprit indépendant ?

**Yumiko Chiba**

C'est un peu la même chose, même si c'est tout à fait différent selon d'autres aspects.

**Michael Kirby**

Lorsque vous êtes rentrée et avez vu votre frère, vous a-t-il reconnu en fin de compte, ce jour mémorable où la famille est allé lui rendre visite ? Il s’est levé – je crois qu’on le maintenait debout, et a-t-il réellement parlé avec votre mère et votre père ce jour-là ?

**Yumiko Chiba**

Il n'a même pas pu ouvrir les yeux. Ses yeux étaient vraiment vides et peut-être a-t-il marmonné mais il n’a pas vraiment parlé.

**Michael Kirby**

Je pense que votre père s'est effondré quand il l'a vu, n'est-ce pas?

**Yumiko Chiba**

Oui, nous avons vécu dans les larmes depuis lors. Pendant environ une semaine, mon père a été hospitalisé et il faisait de très mauvais rêves, donc c'était vraiment difficile.

**Michael Kirby**

Nous allons revenir maintenant au moment où je crois que vous avez eu quelques opportunités à l'école secondaire et votre père vous a dit d’aller à l'université. C’est ce que vous avez fait. Donc, quelques avantages vous ont été accordés à ce stade de votre vie ?

**Yumiko Chiba**

Oui, par rapport aux autres rapatriés.

**Michael Kirby**

Pourquoi l’ont-ils fait pour vous, surtout étant donné les antécédents de votre père en tant que prisonnier politique, qui n'était pas fiable ? Pourquoi vous ont-ils favorisé, qu’en pensez-vous ?

**Yumiko Chiba**

En Corée du Nord, c'est ce qu'ils font. Maintenant, sous Kim Jong-Il [inaudible] (2:04:41) a également été envoyé en prison pour plusieurs années. Les choses peuvent changer à chaque minute. Mon père a dû promettre qu'il parlerait pas, mais les parents de ma mère ont envoyé beaucoup de cadeaux et d'argent, des voitures et des choses comme ça. Parmi les 93.000 personnes, les gens ont été classés en différents grades et classes, et selon les catégories, des personnes ont été envoyées dans les montagnes. Beaucoup de Japonais ont été envoyés dans les montagnes, ils n’avaient pas le droit de vivre dans les villes. Dans mon cas, il y a eu une l’histoire avec mon frère, mais le Chongryon avait vérifié tous les membres de la famille avant de quitter le Japon. Cette information avait été envoyée en Corée du Nord, donc nous savions que nous allions à Pyongyang quand nous avons pris le bateau. Cependant, en 1976, après l’épisode de mon frère, l'examen de Kim Il- Sung et du Parti des travailleurs, ils ont été si généreux et si accueillants… ce fut la propagande qui devait être faite, donc on nous a emmenés.

Bien qu’il ait des idées fausses, il a été en mesure de retourner à l'usine et on lui a donné un poste de direction. C'était à des fins de propagande, et de ce fait, j'ai pu aller à l'université. Partout dans le monde si les gens veulent aller à l’université, vous devez passer un examen, vous devez travailler dur et passer un examen, mais dans mon cas, le Parti des travailleurs de Corée du Nord a simplement donné l’ordre. C'était l'université d’enseignants, mais on m’a juste dit de remplir quelques papiers, et tout à coup j’étais étudiante à l'université sans avoir passé aucun examen. En Corée du Nord, il y a beaucoup de choses mystérieuses et effrayantes que nous ne connaissons pas. Il n'y a pas de mots pour expliquer ce qui se passe à l'intérieur du pays. Je voulais parler de ce qui était arrivé à ma famille, à mon père, de ce que j'ai vécu. C’est vraiment difficile pour moi de ne parler que de ma propre expérience, mais si nous avons encore peu de temps, je voudrais parler de ce qui s'est passé en 2003, lorsque j'ai été envoyée en prison.

**Michael Kirby**

Nous avons seulement environ dix minutes. Pourriez-vous nous faire un bref résumé de ce qui s'est passé dans votre propre vie, parce que c'était très étrange en soi ? Vous avez étudié, vous avez reçu un diplôme, et vous êtes devenue professeur d'université. Puis en 2001, à l'âge de 40 ans, je crois que vous êtes allée à la Chine, n'est-ce pas ? En Chine, vous avez été arrêtée : avez-vous été renvoyée en Corée du Nord ou pas ?

**Yumiko Chiba**

Oui, j'ai été déportée en Corée du Nord. Les forces de sécurité en Chine m'ont renvoyée. Les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud ont essayé d'aider les personnes qui avaient quitté la Corée du Nord et qui étaient en Chine et j'ai pu rencontrer ces gens. Je suis montée dans un bateau et j'espérais que je serais capable de quitter la Corée du Nord, mais dans le village du Shandong, il y avait environ 80 personnes. En janvier 2003, il y a eu un gros incident, et j'étais une de ces personnes. En Chine, une anti-ville [ph] (02:10:00) je pense de la province du Shandong en janvier 2003, donc 80 personnes ...

**Michael Kirby**

Vous étiez là en Chine avec un membre de votre famille, et vous essayiez ...?

**Yumiko Chiba**

Oui, ma fille et moi avons été aidées pour revenir au Japon. En fait, nous avons été séparées en Chine, donc j’ai été la seule à être arrêtée.

**Michael Kirby**

Vous avez été envoyée dans une prison politique, je crois, après avoir été renvoyée par la Chine en Corée du Nord. Qu’est-il arrivé à votre fille alors, est-elle allée en prison avec vous ?

**Yumiko Chiba**

Ma fille a réussi à s'échapper. Elle n'a pas été capturée en Chine. Je suis revenue au Japon et j'ai demandé à M. Yamada : ma fille avait été en mesure de revenir au Japon en décembre 2005.

**Michael Kirby**

Combien de temps êtes-vous restée dans la prison de Bo-wi-bu en Corée du Nord ?

**Yumiko Chiba**

Juste 6 mois, à peu près.

**Michael Kirby**

Vous avez été ensuite libérée – avez-vous ensuite été renvoyée dans votre ville natale en Corée du Nord ?

**Yumiko Chiba**

J'ai été envoyée dans une zone agricole et ...

**Michael Kirby**

Et vous vous êtes échappée de là assez rapidement et vous êtes retournée en Chine ?

**Yumiko Chiba**

Oui.

**Michael Kirby**

C’était très risqué pour vous si vous étiez arrêtée à nouveau et renvoyée en Corée du Nord ?

**Yumiko Chiba**

Oui, c'était risqué.

**Michael Kirby**

Mais vous avez senti que vous deviez prendre ce risque, n'est-ce pas ?

**Yumiko Chiba**

Oui.

**Michael Kirby**

Avez-vous pu retrouver votre fille à ce stade ?

**Yumiko Chiba**

Ma fille, depuis la Chine, m'envoyait de l'argent grâce à plusieurs personnes dans la partie nord de la Corée du Nord. Si j’avais été seule, cela aurait été impossible, parce que j'étais presque comme une morte vivante. Je ne pouvais même pas bouger. Mais avant ma libération, mon fils avait été expulsé vers la Corée du Nord, et il était avec ma sœur. Mon fils a dit qu'il ne pouvait pas trouver d'espoir en vivant en Corée du Nord, parce que nous avions été appelés traîtres, que nous étions considérés comme une catégorie hostile. Mon fils a dit qu'il allait me porter sur son dos et il a demandé que nous fuyions ensemble. Ses paroles m'ont donné la force de tenter de quitter la Corée du Nord une seconde fois.

**Michael Kirby**

En Chine, vous vous êtes fait des contacts qui ont conduit à votre retour au Japon, et vous êtes rentrée au Japon. Depuis que vous êtes revenue ici, je crois que vous êtes une des personnes qui ont déposé plainte dans le tribunal de la ville d'Osaka, et lancé une procédure contre l'organisation Chosen Soren, qui avait trompé votre famille, comme vous le dites, pour qu’elle revienne en Corée du Nord. Mais ces procédures ont été considérées comme étant prescrites, à cause de l'article 724 du Code civil du Japon, qui indique que le processus doit être présenté dans les 20 ans suivant les faits. Vous n'étiez pas satisfaite de devoir vous arrêter là, et vous avez alors recouru contre cette décision devant la Cour d'appel. Je crois que vous avez même fait appel devant la Cour suprême du Japon, n'est-ce pas ?

**Yumiko Chiba**

Oui.

**Michael Kirby**

Vous avez perdu ces procès, mais ils montrent aussi quelle personne déterminée vous êtes.

**Yumiko Chiba**

Je vous remercie. Si s’agissait juste de moi et de ma famille, je ne pense pas que j'aurais eu le courage de le faire. Mais je pense aux épouses japonaises. Près de 100.000 personnes sont allées en Corée du Nord, et nous en sommes maintenant à la troisième ou quatrième génération. Ils souffrent tous, et ils souffrent de simplement vivre. Ils souffrent mentalement pas seulement physiquement. Ils sont comme des esclaves. J'ai vécu cela pendant plus de 40 ans. J'ai enseigné dans une université et j'ai aussi eu cette expérience, mais tout cela concerne ces nombreuses vies qui sont en jeu. Je veux juste que les gens comprennent la réalité de la Corée du Nord. Je suis vraiment reconnaissante d’avoir eu l'occasion de partager mes renseignements. Comme l'a dit Mme Saito, ils prennent les rapatriés en otage et le Mangyongbong-92, c'est un bateau pour les enlèvements. La Corée du Nord profite des gens et s'ils ne peuvent pas les utiliser, ils les jettent. Les jeter, cela signifie qu'ils les tuent. Chaque jour, j'ai vu ces faits, et je suis encore en vie, je suis toujours témoin. J'ai vraiment envie de dire cela au monde, j'ai vraiment envie de sauver ces rapatriés. C'est mon souhait. Mais la situation est très difficile, cela je le comprends.

Dès 6 ans, vous devez appartenir à une organisation et même à l'école maternelle, le peuple de la nation est endoctriné, vénérant Kim Il-Sung et les autres. Tous les gens dans le monde essaient d'envoyer des informations aux personnes en Corée du Nord, mais elles sont endoctrinées. Nous devons vraiment résoudre cette situation, nous devons [inaudible] (02:18:24) de leur lavage de cerveau. On leur a dit que c’était le paradis sur terre, mais si vous allez à l'extérieur de la Corée du Nord, le monde est là et vous pourrez vraiment garder votre propre esprit humain. Nous devons leur apprendre, mais le temps est compté et leurs vies sont menacées. Nous devons vraiment leur dire la vérité. Ils ne comprennent pas parfois parce qu'ils ont été endoctrinés depuis leur plus jeune âge, et même un plus Corée du Nord que nous réussissons à faire sortir du pays, afin qu’il puisse être pleinement un être humain. Nous, les gens qui sommes en dehors de la Corée du Nord, devons leur dire : «Maintenant, je suis à l'extérieur de la Corée du Nord, et je suis beaucoup plus heureux ». En tant que témoin vivant, je fais vraiment de mon mieux, donc s'il-vous-plaît, aidez-nous. Je vous remercie une fois de plus.

**Michael Kirby**

Merci beaucoup Mme Chiba. Juste une question, il y a bien sûr comme vous le savez beaucoup d’inquiétudes au Japon, beaucoup d’appréhension au sujet des personnes enlevées. Ces ressortissants japonais pris au Japon et emmenés en Corée du Nord sans prévenir, c’était un choc terrible pour leurs familles et pour eux-mêmes et très peu ont été ramenés ou sont revenus. Il y a une grande inquiétude à ce sujet. Il semble y avoir beaucoup moins d’inquiétudes quant à la situation de ceux qu'on appelle les « rapatriés », même si vous dites qu'ils vivaient aussi paisiblement au Japon et qu’ils sont partis en grand nombre en raison de la désinformation et qu’ils ont été trompés. Il ne pas semble pas y avoir le même niveau d'inquiétude, rien de comparable, bien qu’il y ait beaucoup plus de personnes impliquées. Quelle pourrait être votre explication ? Pensez-vous que c'est à cause du fait qu’ils ont pris la décision initiale de quitter volontairement le Japon et qu’ils doivent donc vivre avec les conséquences de cette décision ? Pensez-vous que c'est à cause du fait que, ethniquement parlant, la plupart d'entre eux ne sont pas japonais, mais coréens, et qu’ils sont considérés essentiellement comme un problème coréen qui doit être réglé en Corée ? Ou pensez-vous que c'est parce que les enlèvements sont plus récents, que c'est une très vieille histoire qui a commencé en 1960 et que c’est de l’histoire ancienne, qui ne suscite pas l’intérêt des gens au Japon aujourd'hui ? Ou y a-t-il une autre explication ? Vous devez avoir réfléchi à ce sujet. Je pense que le travail de la commission d'enquête serait facilité quant à la différenciation et souhaite savoir si quelque chose doit être fait à ce sujet.

**Yumiko Chiba**

C'est mon opinion personnelle : les niveaux de préoccupation sont différents. Quand je suis rentrée au Japon, l’histoire des japonais enlevés avait été révélée. Je l'ai réalisé après être rentrée chez moi et je me sentais vraiment désolée pour eux. J’ai senti qu’il serait peut-être plus difficile pour le Gouvernement du Japon et le peuple japonais de travailler pour les rapatriés, parce qu'ils travaillent plus dur pour les personnes enlevées. Moi qui ai quitté la Corée du Nord, je le ressens comme ça. Les Japonais ou les politiciens japonais, qui ne savent pas grand-chose au sujet des rapatriés, doivent le ressentir de cette façon probablement. Le fait que les enlèvements soient plus récents… je ne pense pas que ce soit la raison. Les enlèvements de citoyens japonais existent depuis les temps anciens et ils continuent. Les Japonais ne sont pas pleinement conscients de ce qui se passe. Je pense que nous devons prendre pleinement notre mission en main, et nous devons vraiment de partager cette information avec les Japonais et aussi les peuples du monde. Je ressens vraiment cette mission qui consiste à faire appel aux gens concernant ce sujet. Plus de 96% d'entre eux des résidents nord-coréens au Japon étaient en réalité de Corée du Sud, et ils ont été trompés à cause du Chongryon, ils sont retournés en Corée du Nord. Les Japonais ont été enlevés et nous étions des étrangers. Même si les péninsules coréennes ont été séparées en Nord et Sud, nous partageons le même sang. L'Organisation des Nations Unies, les Etats-Unis pensent que la vie est précieuse, donc mon souhait est qu'ils couvrent beaucoup plus de domaines, et pas seulement la question des enlèvements. Même s’il y a des niveaux de gravité, vous devez sauver les gens. Vous ne devriez pas différencier les niveaux de préoccupation, mais vous devez vraiment sauver les gens.

**Michael Kirby**

Je vous remercie. Oui, je crois que vous vouliez dire quelque chose M. Yamada ?

**Yamada Fumiaki**

Concernant votre question, le nombre de rapatriés est beaucoup élevé que le nombre des personnes enlevées, néanmoins il semble que le degré de préoccupations soit différent. En 1994, notre Mamoru Kai a été créé, et depuis lors, nous avons mené campagne. En 2000, pour la première fois, il a été jugé que la tromperie exercée sur les rapatriés représentait un enlèvement, que c'était un crime. Le mouvement de retour a débuté en 1959. Il y avait une idée et il y avait une association spéciale pour aider les résidents nord-coréens au Japon à rentrer en Corée du Nord, et tous les partis politiques ont alors proposé une ou deux personnes pour aider les résidents nord-coréens au Japon à rentrer en Nord Corée.

Ce mouvement, personne ne s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un crime, et c’est seulement ces dernières années que nous avons commencé à consulter les papiers et un document de l'URSS, et à comprendre l'intention de Kim Il- Sung. Nous avons finalement commencé à réaliser que c'était un crime. Enfin, nous avons enquêté sur l’affaire et des papiers et un document de la Chongryon ont été découverts, grâce aux personnes qui ont quitté la Corée du Nord quand elles ont réalisé qu’elles avaient été trompées. Nous avons jugé qu'il s'agissait d’une catégorie identique à celle des enlèvements, que c'était un crime. Au Japon, au début, les gens n’ont pas vraiment réalisé que le mouvement de retour était un crime et, même maintenant, les gens ne réalisent toujours pas que c'était un crime. Au procès, je voulais changer la mentalité des gens, leur faire comprendre qu'il s'agissait d'un crime, ce n'est pas seulement une campagne de rapatriement. En outre, les résidents coréens au Japon n'ont pas de droit de vote, et c'est pourquoi les politiciens n'ont pas vraiment écouté ce qu'ils ont dit. La famille ici au Japon savait ce qui se passait en Corée du Nord, mais les politiciens n'ont pas vraiment écouté leurs voix. En outre, en ce qui concerne le nombre de rapatriés, la plupart des familles ici au Japon ont encore quelqu'un qui se trouve en Corée du Nord. Ce sont des otages, et les gens ici au Japon ne peuvent pas vraiment critiquer la Chongryon ou la Corée du Nord. Hier, lors des audiences publiques, aucun résident coréen au Japon ne s’est présenté comme témoin. Je pense que c'est la réalité actuelle que vous devez comprendre. Je vous remercie.

**Michael Kirby**

Merci beaucoup. Je vais demander à mes collègues s'ils ont des questions.

**Marzuki Darusman**

Oui, merci Monsieur Yamada, Mme Hiroko Saito, et Mme Chiba. Je veux simplement m'assurer que nous sommes clairs sur les aspects de cette question. Seriez-vous en mesure de nous dire si nous pouvons savoir si tous les rapatriés veulent rentrer au Japon?

**Yamada Fumiaki**

Pour cette question particulière, nous ne pouvons pas confirmer directement leur intention, mais je dirais que tous voudraient rentrer au Japon, je crois.

**Marzuki Darusman**

Cette question a déjà été posée par M. Kirby concernant le rôle du gouvernement du Japon. Je vais peut-être la reformuler, car il semble qu'il y ait une hésitation qui nous empêche d’avoir une vision claire sur ce point. En ce qui concerne ce qui doit être prévu par le gouvernement pour aider les gens qui veulent rentrer, ce qui d’après vous représente la majorité, vous estimez que vos droits de l'homme serait beaucoup plus reconnus si le gouvernement était plus préoccupé par le sujet. Est-ce une idée que vous accepteriez, diriez-vous que c'était la bonne façon de voir les choses ?

**Yamada Fumiaki**

Oui, c'est tout à fait mon point de vue. Le gouvernement japonais a dit qu’il allait soutenir les personnes de nationalité japonaise qui veulent rentrer au Japon, et il a tendance à montrer de l'enthousiasme pour aider les conjoints japonais à retourner au Japon. Mais quand il s'agit du peuple coréen-japonais et des ressortissants coréens qui sont retournés en Corée du Nord, il ne montre pas autant de bonne volonté pour les sauver. C'est un grave problème, parce que les personnes coréennes-japonaises sont des résidents permanents du Japon et ils sont membres à part entière de la société japonaise. Le fait que leurs familles éprouvent des difficultés en RPDC, c’est quelque chose dont le gouvernement japonais devrait être responsable. En d'autres termes, à l'époque des programmes des rapatriés, nous savions déjà qu'il y avait des informations à sens unique. S'il y avait eu des informations plus objectives, sans trop se focaliser sur l'information à sens unique concernant le paradis sur terre, la situation aurait pu être différente. Dans ce sens, c’est un échec de la part du gouvernement japonais de ne pas avoir donné d’informations plus objectives.

**Marzuki Darusman**

Seriez-vous en mesure de nous fournir une copie de la plainte de Mme Chiba, qui a été déposée auprès du tribunal de première instance et à la Cour suprême en 2004, n’est-ce pas ?

**Yamada Fumiaki**

Oui, j'ai des documents seulement en japonais, mais je peux fournir tous les documents connexes. C’est allé jusqu'à la Cour suprême, et je suis prêt à mettre la version PDF de tous les documents sur un CD- ROM pour vous le donner.

**Marzuki Darusman**

Y a-t-il une traduction de ces fichiers ?

**Yamada Fumiaki**

Je suis désolé de dire que ce n'est pas traduit en anglais.

**Marzuki Darusman**

Donc, nous trouverons un moyen. Merci beaucoup.

**Michael Kirby**

Le CD-ROM contenant l'enregistrement des tribunaux du Japon, y compris la décision de la Cour suprême du Japon, lorsqu'il sera fourni par M. Yamada ou Mamoru Kai, sera la pièce T9 dans la procédure. Oui, commissaire Biserko.

**Sonja Biserko**

M. Yamada, dans votre déclaration, vous avez dit qu'il y a un nombre considérable d'enlèvements. Seriez-vous en mesure de nous indiquer leur nombre approximatif, car il y a de grandes différences dans ce que nous avons entendu au cours des derniers jours ?

**Yamada Fumiaki**

Parlez-vous de l'ensemble des enlèvements de Japonais au Japon ou de ce que nous pouvons considérer comme des étant enlèvements au sein du programme de rapatriement ?

**Sonja Biserko**

À propos de l'enlèvement de Japonais et en tout, je veux parler des Japonais et des Coréens du Japon.

**Yamada Fumiaki**

Les chiffres les plus importants sont de 868 personnes d’après le département de police. Nous avons déjà trouvé 5 personnes sur 868, de sorte que nous avons maintenant un dernier chiffre qui est de 863 personnes. Ce sont toutes les personnes qui ont pu être enlevées. Bien sûr, nous ne disons pas que ces 863 personnes ont été enlevées, et nous devons aussi prendre en considération qu'il y a des gens qui ne sont pas inclus dans ce chiffre. Mais je pense que le nombre le plus important, c'est 863, et en se basant sur ce chiffre, nous devons estimer combien de personnes ont été enlevées. Il est impossible au Japon de déterminer qui a effectivement été enlevé ou non. Le gouvernement de la RPDC effectue un contrôle très minutieux de l'information. Donc ils connaissent probablement le nombre exact de personnes qui ont été enlevées. Dans certains cas, les navires ont été coulés et les personnes enlevées ont pu être tuées, mais nous ne savons pas à ce stade s'ils connaissent l’intégralité du nombre de victimes d'enlèvements, y compris ces gens qui ont été tués au cours de l'enlèvement. Il est donc très difficile d'obtenir le nombre exact. Je crois qu'il est toutefois possible de penser qu'il y a au moins de 200 à 300 personnes qui ont été enlevées, et cela pourrait être encore plus. Ce sont les 863 personnes déclarées par le ministère par la police qui doivent être la base de notre estimation.

**Marzuki Darusman**

M. Yamada, juste une question de plus. Vous avez parlé de sources russes. Dans votre analyse du Mouvement du Paradis sur Terre, pourriez-vous aussi nous indiquer la source de ces documents russes ?

**Yamada Fumiaki**

Je n'avais personnellement accès qu’à une information secondaire, il est donc difficile pour moi de répondre à votre question. Mais Tessa Morris- Suzuki a écrit un livre intitulé « L'Exode de la RPDC », dans lequel elle a mentionné certaines informations, que j’ai utilisées. Ce professeur enseigne en Australie, donc je pense que la langue originale de la publication du livre est l’anglais. Au Japon, un journaliste, Yoshiaki Kikuchi, a obtenu le document original et a écrit plusieurs articles basés dessus. Il a entrepris diverses recherches. Il y a donc deux sources : le professeur Kikuchi et Tessa Morris-Suzuki. Il y a aussi des diplomates en l'Europe de l'Est qui ont écrit des informations connexes. J'ai donc utilisé ce genre d'informations secondaires.

**Marzuki Darusman**

Je vous remercie. Je n’ai pas pu tout écrire, pourriez-vous lister tous ces points sur une note séparée, puis nous la donner ?

**Yamada Fumiaki**

Je le ferai.

**Marzuki Darusman**

Je vous remercie.

**Yamada Fumiaki**

Je comprends.

**Michael Kirby**

Le professeur Tessa Suzuki Morris, qui est professeur à l'Université nationale australienne, a étudié cette question en particulier, et la Commission d'enquête va prendre directement contact avec elle pour obtenir des informations auprès d'elle, sur ses études, et éventuellement une copie de son livre si il est disponible. Nous sommes très reconnaissants à tous les participants. Les histoires qu'ils nous ont relatées ont été très stressantes pour eux et nous sommes désolés que leurs témoignages aient ravivé ces histoires. Mais il est important qu’elles soient dites et nous allons les raconter au monde entier. Nous vous remercions de votre présence. La Commission d'enquête est maintenant suspendue pour le déjeuner et reprendra à 13h30 cet après-midi, après le déjeuner, si c'est d’accord avec les interprètes, afin que nous puissions reprendre notre routine prévue, parce que nous devons conclure à l'heure cet après-midi. La Commission est ajournée jusqu’à 13h30.

**Yamada Fumiaki**

Plus tôt, j'ai fait une erreur sur le chiffre qui a été donné par le département de police. Le dernier chiffre actuel est de 863 personnes, ce sont les personnes dont la possibilité d'enlèvement ne peut être exclue. Merci beaucoup encore une fois.

**FIN**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_